

MESSINA Maria (1887-1944), *Gente che passa* (posthume, Sellerio, 1989, 180 p.)



Il s'agit d'un recueil de nouvelles qui porte le titre de l'une d'entre elles.

Celle-ci conduit le lecteur sur une plage de Colonna en Sicile. L'établissement de bains et restauration accueille une clientèle de gents aisés de la bonne société. Ils redoutent la guerre qui se profile à l'horizon et le propriétaire de l'établissement est lui-même inquiet : la clientèle et les bénéficiaires ne seraient plus au rendez-vous !

Dans la chaleur torride de la mi-journée, l'apparition d'une femme dépenaillée très maigre et manifestement épuisée les irrite grandement. Elle s'arrête pour se reposer et quémante un peu de nourriture. Comme elle insiste, on lui jette quelques pièces pour qu'elle s'éloigne.

Une petite fille, intriguée, demande à sa mère « Qui est-ce ? » La réponse est cruelle et significative « Quelqu'un qui passe. Ne regarde pas ». Pour la société de gens aisés, cet être anonyme n'est rien qu'un déchet qu'il faut rejeter même si un peu plus loin la malheureuse finit par s'écrouler dans le sable devant une mer resplendissante et immuable.

Les autres nouvelles du recueil ne sont pas toutes aussi violemment dramatiques, cependant Maria Messina née à Palerme en 1887 évoque une société sicilienne fortement hiérarchisée, aux coutumes ancestrales tenaces dans laquelle les plus faibles sont exploités, piétinés, sacrifiés. Les victimes sont souvent des femmes, telle cette jeune-femme célibataire qui se sacrifie pour rester auprès de son vieux père tyrannique, ou encore celle qui, après la mort de ses parents va vivre chez son frère. Ce dernier, à son insu, refusera la main de sa sœur à l'homme qui l'aime et dont elle est elle-même amoureuse. Des années plus tard, elle a subi les ravages du temps et réalise ce qu'a été sa vie de vieille fille réduite chez son frère à l'état de servante mais encore amoureuse de celui à qui on a refusé sa main.

Le poids de la famille et des traditions écrase les femmes qui souvent les intériorisent : c'est le cas de Caterina qui ayant perdu sa sœur bien aimée n'ose plus sortir de son deuil et mène désormais une vie de recluse. Les femmes peuvent aussi être victimes du mariage à tout prix voulu par la famille même si quelques-unes comme Camilla se révoltent ; ou bien elles peuvent considérer tous les hommes comme des prédateurs après une illusion perdue à cause de l'un d'eux.

Illusions perdues, vies saccagées, liberté entravée, dans ces récits les relations amoureuses en particulier et à la vie en général ne favorisent pas les femmes.

Cependant quelques nouvelles évoquent aussi la souffrance de certains hommes telle celle de Testa Grosso défavorisé par la nature ou celle de Burgio, timide, introverti, mais néanmoins amoureux, ou encore de Solo-Pane, le mendiant épileptique exploité, dévalisé de la monnaie qu'il avait gagnée en chantant et finalement rejeté par tous.

Ces gens maintenus dans leur condition matérielle ou psychologique misérable qui se sacrifient, se résignent et n'ont parfois d'autre salut que la fuite, sont les héros de ces nouvelles. L'auteur leur donne profondeur psychologique, révèle leur sensibilité et leurs souffrances à travers un style tout en nuances et délicatesse. L'évocation de la nature s'accorde aux états d'âme et apporte un surcroît de poésie.

Danielle FUSTÉ
Juin 2019